

JACQUES 29 juillet en 1914

L'ORPHELIN



Il était une fois un gentil petit garçon aux cheveux bruns et aux yeux bleus qui se prénommaient Jacques. Jusqu'à l'année dernière, il avait eu une enfance des plus heureuse. Il était né en France dans le village où son père était lui-même né auparavant. Il avait maintenant tout juste 10 ans, mais il avait perdu son père le 29 juillet 1914, malheureusement parti à la guerre, et sa mère qui était douce et calme, en était morte de chagrin quelques mois plus tard.



Le petit français avait dû aller habiter chez ses grands-parents maternels qui le détestaient car il n'était pas Allemands comme eux et sa mère. Ils vivaient dans

une petite maison en bois, au cœur de la forêt Noire, dans un petit village accroché aux sombres montagnes de la région.



Sa grand-mère Adélaïde, était une vieille femme forte et autoritaire qui ne supportait pas les Français. Son grand-père Helmut était quant à lui un vieux bûcheron vraiment très laid avec sa grosse barbe rousse, son visage très ridé et son sourire édenté. Il boitait depuis qu'un arbre s'était abattu sur lui et lui avait brisé les os.

Aujourd'hui, Jacques était devenu un enfant triste pour qui la vie n'était pas drôle du tout. D'abord car nous étions en



1915 et que les pays de ses parents étaient en guerre depuis plus d'un an et ensuite car ses grands-parents lui menaient une vie d'enfer : ils le nourrissaient très peu, le faisaient dormir par terre au milieu des quelques poules et lui interdisaient de sortir.



A la petite fenêtre de ce qui lui servait de chambre, tous les matins, Jacques voyait passer les enfants du village qui se dirigeaient vers l'école. Eux non plus n'avaient pas l'air très heureux. Le pauvre orphelin s'imaginait que certains d'entre eux avaient sans doute également perdu leurs parents. Mais contrairement à lui, ces enfants avaient sûrement des amis et apprenaient plein de choses en allant à l'école. Il aurait tant voulu faire comme eux et

s'échapper pour les suivre. Mais la porte fermée à clef et les barreaux en fer à la fenêtre ne lui laissaient aucun espoir. Pour faire passer les journées, il s'évadait en rêvant qu'il lui arrivait pleins d'aventures merveilleuses.



Par un beau jour d'été, alors que le grand-père de Jacques venait lui donner son bout de pain quotidien dans le poulailler, il en profita pour lui dire :

« Eh toi, petit fainéant, viens avec moi on va aller couper du bois dans la forêt voisine. Et dépêche-toi, je n'ai pas que ça à faire !

- D'accord, répondit Jacques d'un air surpris, tout en se dépêchant de dévorer son croûton. »

Alors, le jeune garçon partit avec son grand-père dans la forêt.

Arrivés au cœur du bois sombre et humide, le vieil homme se cacha derrière un arbre et assomma Jacques d'un coup de bâton.

Quand celui-ci se réveilla, il constata qu'il faisait déjà nuit et qu'il était attaché à un arbre par une grosse chaîne en métal qui lui serrait les chevilles. Comme il regrettait d'avoir suivi son grand-père ... Il prit alors un bout de bois qu'il trouva par terre et essaya de se détacher. Il se dit alors : « Pourquoi n'ai-je pas de scie ? ». A peine eut-il terminé sa phrase que le fameux bout de bois se transforma soudainement en scie.



Avec la scie, il découpa la chaîne et s'enfuit. Il prit la route sur un chemin de terre parsemé d'empreintes de petits

pas, de quelques fleurs et de cailloux mélangés avec des billes.

Un sac à dos était accroché à un arbre. La sacoche bleue avec ses lanières marron en cuir pendouillait à une branche qui était à deux doigts de craquer.



Jacques, attiré par le cartable qui lui semblait très rempli, décida de grimper à l'arbre. Une fois le sac en mains, il descendit du sapin et commença à le fouiller.



A l'intérieur, il trouva de la nourriture et la dévora en deux secondes. Jacques n'avait pas mangé à sa faim depuis de très longues semaines et, en voyant cette nourriture luxuriante en abondance, il ne pu s'empêcher de s'empiffrer. Pendant son repas, le garçon se sentit bien. Il ne pensait plus à ses grands parents, à ses journées d'attente et d'enfermement. La nuit et la fraîcheur de la forêt ne lui posaient pas non plus de problème. Jacques se sentait libre et heureux.





Mais, en croquant son dernier morceau de pain, Jacques sentit un courant d'air glacial. Derrière lui, il entendit des bruits de pas et, lorsqu'il se retourna, il vit un très grand ours effrayant et affamé. Apeuré, Jacques se mit à courir en emportant son sac à dos. Dans sa course folle, un objet tomba du sac et se mit à briller. Ébloui, l'ours fit demi tour en courant.

Une fois l'animal parti, Jacques s'approcha de l'objet tout doucement. L'enfant prit un bâton et essaya de l'attraper.

« Mais que peut-être cet objet ? » se demanda Jacques.

L'objet était une pierre dorée que Jacques n'avait jamais vu auparavant. Elle était très étrange. Prudemment, il pris le caillou dans les mains. Après l'avoir observé, Jacques remis la pierre dans son sac et repris sa route. Pendant des heures, il marcha en essayant de trouver un abris. Alors qu'une pluie fine commença à tomber, Jacques trouva une grange et s'endormit aussitôt sur la paille.

A son réveil, Jacques ouvrit son cartable et remarqua que la pierre n'y était plus. Surpris et désespéré,



Jacques fouilla la grange. Au fond de l'abri, une lumière éblouissante attira l'attention du jeune garçon. Un groupe de cinq enfants jouait avec la pierre sans se soucier de Jacques. Ils étaient tous maigres mais avaient l'air heureux de jouer ensemble.

« Qui êtes-vous? » hurla Jacques aux cinq jeunes garçons. Le plus grand du groupe se mit en avant et répondit à Jacques

« Moi c'est François et voici mes amis Pierre, Marcel, Antoine et Baptiste.

« Vous avez volé ma pierre » dit Jacques

« Ah le caillou, dit Antoine, le plus jeune du groupe. On avait envie de jouer au ballon et quand on a vu ta pierre, on s'est dit qu'elle serait bien en ballon.

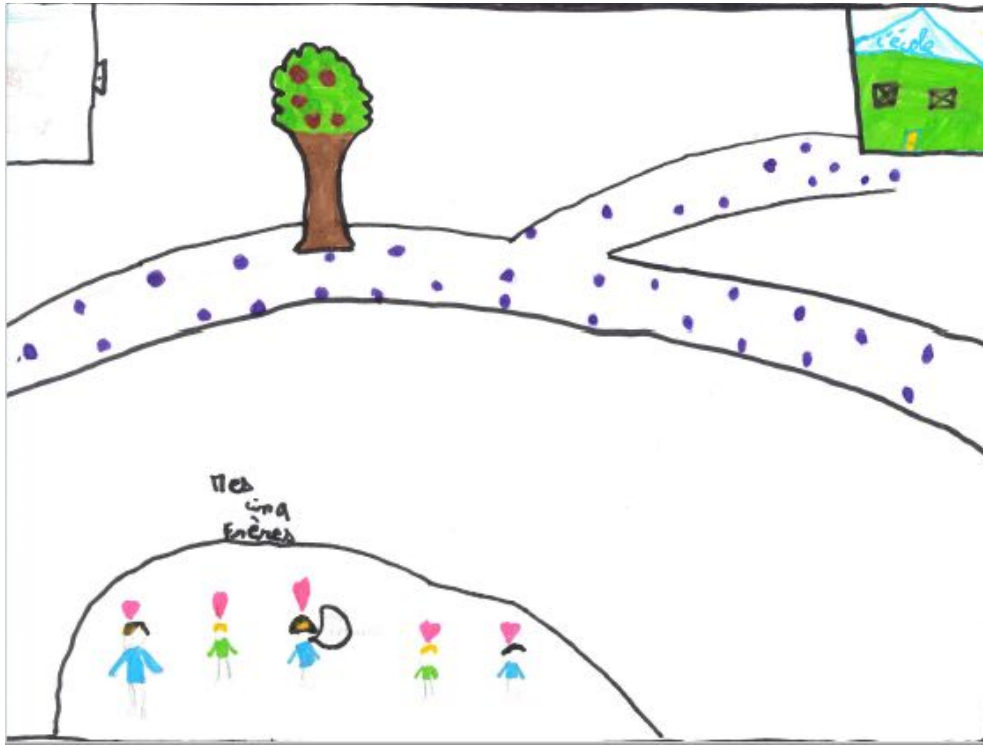
« Que...que fais tu là ? bégaya Marcel, tu es seul?

« Mes parents sont morts et je vivais chez mes grands parents. Mon père était français alors mes grands parents me détestaient. Ils ont voulu me tuer en me laissant dans la forêt mais j'ai réussi à m'échapper

Pierre, le seul blond du groupe eut le sourire.

« Nous aussi, nous sommes orphelins comme toi. Nos parents sont morts à la guerre. Madame Jeanne nous a recueillis dans sa petite maison. En échange d'un toit, nous lui coupons du bois, l'aidons dans les tâches domestiques et lui permettons de ne pas être seule dans la vie.

Jacques écoute le groupe de garçons parler avec beaucoup d'attention. Il les envie, il aimerait tant avoir de la compagnie.



François propose à Jacques d'aller rejoindre Madame Jeanne chez elle. Cette dernière est touchée par l'histoire du jeune garçon et sans hésiter lui ouvre les portes de sa maison. Depuis le décès de ses parents, Jacques trouve enfin un foyer chaleureux.

Pendant de longs mois, Jacques aura le sourire et la joie de vivre. En plus de ses tâches domestiques, Jacques va tous les jours à l'école. Il apprend à lire, écrire et compter dans la langue de sa mère. Jacques se fait énormément d'amis.

Un matin, Jacques était resté un peu plus longtemps au lit. Ses cinq frères de cœur étaient déjà à l'école quand Jacques quitta le domicile de Madame Jeanne. A mi chemin de l'école, le jeune garçon, pressé, ne vit pas les racines d'un arbre et patatras. Quand Jacques leva la tête, il vit l'ombre de son grand père apparaître et en l'espace d'un quart de seconde, il se retrouva bâillonné.

Jacques hurlait à l'aide et comme par miracle Mme Jeanne arriva à son secours. Jeanne lui dit :

« Tu sais Jacques, j'avais un pressentiment que ton trajet aurait été semé d'embûches. Ainsi, je suis parti de la maison à ta recherche. »

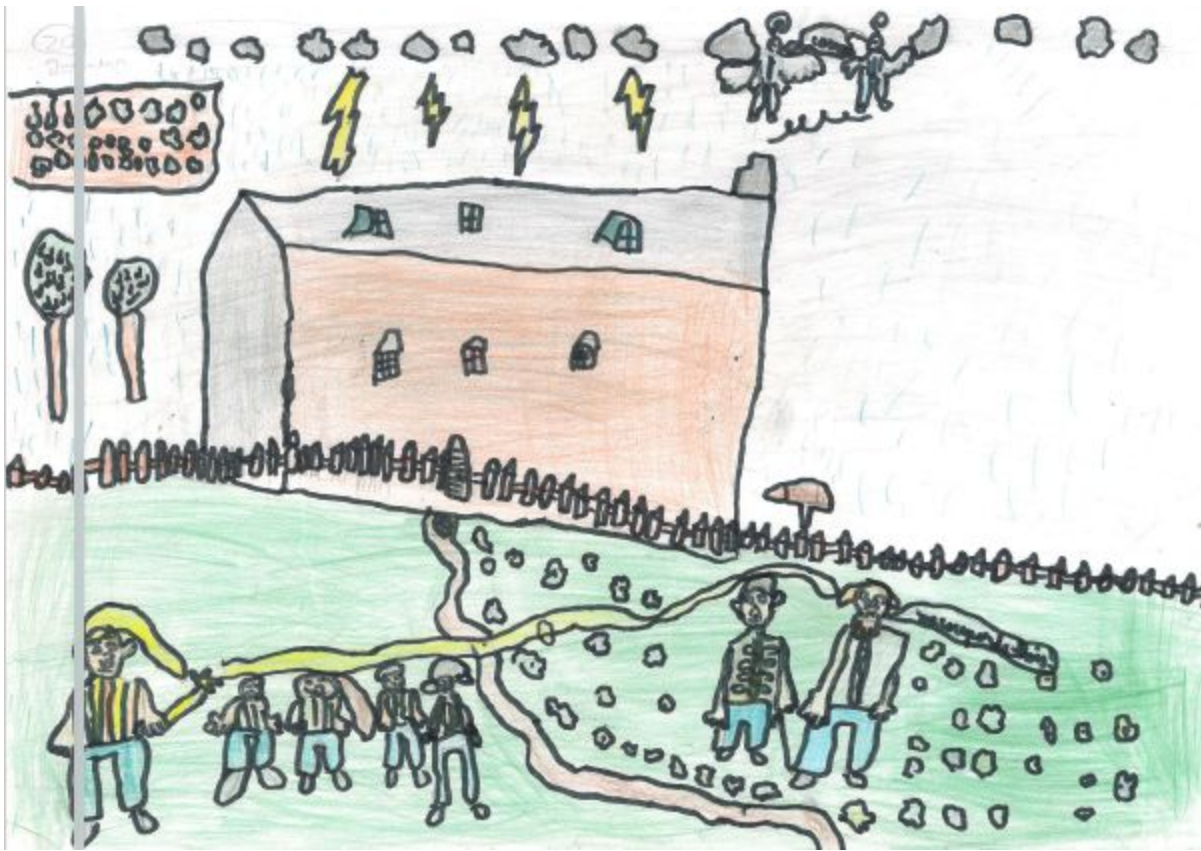
Pendant ce temps c'était la récréation à l'école et les 5 autres garçons se rendirent compte qu'il était absent. Ils décidèrent alors de s'enfuir de l'école avec la pierre magique que Jacques leur avait prêté . La pierre se transforma alors en boussole et les guida jusque Jacques. Avec Jeanne, ils réussirent à couper les cordes qui attachaient Jacques à l'arbre. Il était sain et sauf. Jacques, exténué par cette énième torture souhaitait se venger de ses grands-parents et demanda de l'aide à Jeanne et ses nouveaux frères .





La pierre, transformée en boussole, les guida jusque chez les grands parents. Sur le chemin, ils discutèrent de ce qu'ils pourraient faire subir aux vieillards pour qu'ils ne fassent plus jamais de mal à Jacques. Ils voulaient se servir de leur pierre magique. Ils décidèrent alors de les transformer en statue de pierre. « pierre, transforme ces personnes en statue de pierres », dit Jeanne, la pierre dans la main. Elle transforma alors les grands parents en statue de pierre. Plus tard, cette maison fut baptisée « La maison maudite ». La légende raconte que depuis que Jeanne et les garçons ont jeté le sort aux grands-parents, toutes les personnes

qui rentrent dans cette maison risquent de se faire transformer en pierre.



Jacques vécut heureux le reste de sa vie aux côtés de Madame Jeanne et de ses cinq frères de coeur.